

This is the Front - Page Spread out

La controverse sur l'affaire Kennedy rebondit

RUBY AVAIT ACCUSÉ DE

avec la disparition du dernier acteur du drame

MYSTÉRIEUX TUEURS

AVANT

SA

MORT



Léon Rubinstein, devenu Jack Ruby : 52 ans de vie obscure, 3 ans de célébrité.

● **« Des gardiens ont voulu m'asphyxier en prison »**

avait affirmé le meurtrier d'Oswald (l'assassin présumé du président américain)

Mais à Dallas on parla d'hallucinations

L'autopsie a conclu à l'accident cardiaque provoqué par le cancer

Jusqu'au dernier moment, Ruby a démenti avoir participé à un complot contre Kennedy

(PAGE 5, PHILIPPE LABRO FAIT LE POINT DES MYSTERES DE DALLAS)

PHILIPPE LABRO FAIT LE POINT SUR LES MYSTERES DE DALLAS

Philippe Labro qui, le 24 novembre 1963, avait assisté au meurtre d'Oswald par Ruby et a enquêté depuis

plusieurs fois à Dallas, fait le point des mystères de l'affaire Kennedy-Oswald-Ruby, après la mort de ce

dernier acteur. Il explique pourquoi la disparition du meurtrier d'Oswald fait rebondir la controverse.

Ruby, avant sa mort, disait : « On

m'empoisonne, on veut me tuer »

L'assassin d'Oswald a réaffirmé : « Il n'y avait pas de complot »

(J) ACK, tu es sûr qu'il n'y avait personne ?

C'est le frère de Jack Ruby qui parle.

— Non, personne, je vous jure qu'il n'y avait rien, ni personne », répond une voix affaiblie.

Quelques heures plus tard, Jack Ruby, qui s'était chargé d'exécuter le meurtrier présumé de Kennedy, sous les yeux de millions de téléspectateurs américains, va tomber dans le coma. Et puis, il va mourir.

Ruby disparu, le mystère Kennedy s'épaissit. La controverse rebondit. Et pourtant, le mystère était déjà profond. Et pourtant, la controverse était déjà violente.

Depuis plus de six mois, l'Amérique doutait. Livres, enquête, films, émissions télé et radio, contre-enquêtes, éditoriaux de journaux respectables, prises de positions d'hommes politiques, tout concourait à remettre en question les conclusions officielles sur la mort de Kennedy.

Les erreurs de la Commission Warren chargée de faire

toute la lumière sur l'assassinat du président, étaient étalées au grand jour — des témoignages restés dans l'ombre soulignaient la fragilité des thèses gouvernementales. Mais, d'une certaine manière, les Américains se disaient qu'un homme, Jack Ruby, pouvait à lui seul, répondre aux trois questions qui les hantaient : qui avait tué Kennedy en novembre 1963 à Dallas ? Comment ? et pourquoi ?

Ruby est mort. Il ne répondra pas aux questions. Non seulement cela, mais encore sa propre mort constitue un autre mystère.

Non pas qu'on puisse douter qu'il ait eu un cancer généralisé. Les médecins de l'hôpital Parkland à Dallas — établissement ultra-moderne — sont au-dessus de tout soupçon. Ils n'ont pas « trafiqué » le patient.

bizarres. Même si l'on accepte un grand pourcentage de morts (crises cardiaques, accidents d'auto, etc.) deux faits demeurent inexplicables : la mort de Lee Bowers, qui affirma avoir vu un remue-ménage insolite derrière la palissade d'où auraient pu tirer d'autres tueurs. Cet homme sensé et intelligent a disparu dans un accident d'auto « pas très catholique ». D'autre part, un autre témoin, Warren Reynolds, qui remettait en question les circonstances du meurtre de Tippitt a échappé par miracle à la mort, après un attentat

SON EX-AVOCAT : « ON AURAIT DU PRENDRE SOIN DE LUI »

M. Melvin Belli, ancien avocat de Jack Ruby, actuellement à Paris, a accusé les autorités de Dallas d'avoir, par leur négligence, provoqué la mort de son client.

« Je ne peux pas comprendre, a-t-il dit, qu'on ne se soit pas aperçu que cet homme, gardé à vue après une tentative de suicide, était moribond. Comment ne s'en est-on pas rendu compte ? On aurait dû prendre soin de lui, surtout dans une ville qui se flatte de prodiguer les meilleurs soins médicaux du monde. »

L'avocat a indiqué que Ruby avait tiré sur Oswald au cours d'une « brève crise d'épilepsie » de 2, 3 ou 4 secondes. « Je suis convaincu que Ruby n'avait pas prémédité son geste, raison de son état mental. »

Une négligence grossière

Mais le patient qu'on leur a dépêché dans l'affolement général il y a moins d'un mois était un mort en suris. C'est au niveau de l'administration pénitentiaire que l'on peut parler de négligence grossière — voire criminelle. Ruby, en effet, était censé être surveillé par deux médecins de la prison du comté de Dallas. Le sheriff Decker qui proclamait à qui voulait l'entendre être « personnellement responsable » de la santé de « son client », m'avait déclaré au cours de mon dernier séjour au Texas : « Nous surveillons bien Jack, il est en bonne santé, il n'y a pas de problèmes. »

En réalité, Ruby ne subissait aucun des examens médicaux réguliers auxquels il était censé avoir droit et le médecin de la prison passait son temps à lui subtiliser les bouts de papier sur lesquels il griffonnait en proie à des hallucinations, pour pouvoir les revendre, plus tard, aux enchères.

On aurait sans doute pu déceler bien plus tôt le mal qui

rongeait Ruby. Apparemment, on a attendu la dernière minute pour l'expédier à l'hôpital — qui devient le plus célèbre des U.S.A., puisque avant Ruby, Oswald et Kennedy y ont poussé leur dernier soupir.

Cette incroyable négligence (volontaire ou pas) de la part des autorités locales, la sœur de Jack Ruby, Eva Grant, me l'avait signalée plusieurs fois. De même, elle disait que Jack avait peur. Peur de mourir. C'était une obsession.

Il croyait que ses gardiens tentaient de l'empoisonner avec du gaz moutarde. Il craignait de se faire « flinguer » au cours de son transfert à Wichita Falls pour son deuxième procès qui aurait eu lieu sans cette maladie soudaine. Lorsqu'il eut atteint l'hôpital Parkland, il redouta encore, pendant les premiers jours, un attentat, une intervention quelconque.

Puis, il se calma. Sa sœur lui apportait des plats « spécialement cuisinés pour lui », il regardait la télévision, il savait qu'il mourrait, il avait accepté sa mort.



Novembre 1963 à Dallas : cette photo extraite d'un film TV, qui avait retransmis en direct l'assassinat d'Oswald par Ruby, devait faire le tour du monde.

Seul à seul avec le juge

Lorsque la Commission Warren l'avait interrogé, Ruby s'était d'abord plaint de ne pouvoir être interrogé ailleurs qu'à Dallas. Puis, il avait voulu parler seul à seul avec le juge Warren. « Impossible », avait-dit celui-ci. « Ah bon, avait dit Ruby, alors, je ne vous dirai rien ».

Cet interrogatoire chagrinait tous ceux qui avaient étudié le rapport Warren : il était incomplet, on « tournait autour du pot », on ne posait pas les « vraies » questions. A la dernière minute sur son lit de mort, Ruby devait soudain réclamer un nouveau « test de vérité » — grâce au détecteur de mensonges. On ne le lui accorda pas. Mais la bande qu'il enregistra pour la firme « Capitol » (dont le disque sur « L'Assassinat » sera l'ultime « bonne affaire » de cet événement qui a enrichi plus de 100 personnes) confirme ses déclarations antérieures : il ne se souvient de rien. Il est entré dans le sous-sol de la police. Un grand trou noir dans sa tête. Il s'est retrouvé, un revolver à la main et avec des policiers qui le maîtrisaient... Cette explication n'a jamais satisfait personne.

Les autres mystères de l'affaire Kennedy, aujourd'hui plus qu'hier, exaspèrent tout esprit épris de logique et de raison. Les voici, dans l'ordre :

1. **Qui a tué Kennedy ?** On peut admettre qu'Oswald est « dans le coup ». On ne peut admettre qu'un si mauvais tireur, avec un si médiocre fusil, en un aussi court laps de temps, ait pu faire aussi bien mouche. Le comment reste donc sans réponse. Le pourquoi aussi, car Oswald a toujours tout nié, jusqu'à sa mort.

2. **Qui a tué Tippitt ?** Ce policier criblé de balles, 20 minutes après le meurtre de J.-F. K., dans le quartier où vivaient Oswald et... Ruby ! On peut très bien admettre que c'est Oswald. Mais il n'était peut-être pas seul — et pourquoi aurait-il abattu Tippitt, qui, apparemment, lui parlait comme s'ils se connaissaient déjà ?

3° **Pourquoi Ruby a tué Oswald ?** Par bravade, par goût de la publicité, par souci de venger la famille Kennedy, par « folie courte et provisoire » ? Ou alors, comme l'avancent beaucoup de journalistes, pour faire taire Oswald ? On peut accepter les raisons avancées par Ruby, ses avocats et sa famille. Mais on ne peut rejeter les autres théories.

4° **Pourquoi 14 témoins ont-ils disparu ?** On sait que de nombreux citoyens anonymes (mais qui avaient assisté à un ou plusieurs des événements du 23 novembre 63) sont morts, certains dans des conditions

sans raison apparente. Depuis, Reynolds a changé d'avis — et on le laisse tranquille.

Enfin, aujourd'hui même, un nouveau témoin — jusqu'ici complètement négligé par la Commission — Mme Caroline Walther, est catégorique. Dans une déclaration aux auteurs du disque-reportage (qui paraît ces jours-ci à New York), elle dit : « J'ai vu deux hommes et un fusil à la fenêtre du dépôt où travaillait Oswald, quelques minutes avant l'arrivée du cortège présidentiel. » Ce témoignage vient augmenter la foule (plus de huit) de ceux (en particulier des employés de chemin de fer) qui virent plusieurs personnes armées — ou qui entendirent plusieurs coups de feu de sonorité différente.

Le dernier témoin

On peut s'attendre à ce que d'autres personnes surgissent de l'inconnu pour dire qu'elles ont vu.

Que peut-il arriver, en effet, de nouveau dans cette affaire, maintenant que le dernier témoin capital (Ruby) a disparu ? Un coup de théâtre ? Un inconnu qui dit : « J'étais dans le coup et je peux le prouver ? » C'est improbable. Une révélation par une personnalité connue (côté Kennedy ou côté Johnson) qui décide d'ouvrir des dossiers jusqu'ici restés « top-secret » ? Peut-être...

En tout cas, la mort de Kennedy va peser encore très lourd dans la vie de l'Amérique.